

	Boulc'h Jean-Marie : Né le 1-12-1863 à Saint-Pol ; 1888, prêtre et vicaire à Mellac ; 1896, vicaire à Plonévez-du-Faou ; 1899, vicaire à Cléder ; 1909, recteur du Tréhou ; 1917, recteur de Santec ; 1935, chapelain de l'hospice de Saint-Pol-de-Léon ; 1940, prêtre retiré à l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; décédé le 24-07-1944. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1938 p. 212 (noces d'or) ; 1945 p. 14-16.
--	---

M. Boulc'h, ancien Recteur de Santec. — M. Boulc'h s'est éteint dans sa paisible retraite, chez les dévouées Augustines de Pont-l'Abbé, à l'âge de 80 ans, après une courte maladie.

Sa haute taille s'était à peine infléchie ; il était demeuré sec, robuste, très alerte, bon marcheur et on lui prédisait encore dix années de vie ! La prophétie n'était nullement téméraire et la maladie qui l'a emporté paraît n'avoir eu d'autre cause qu'une chute malencontreuse qu'il fit au début de juillet et depuis laquelle il se plaignait de vives douleurs aux reins.

A la vérité, un autre mal le minait depuis des années, avec alternatives de crises et d'accalmies : une neurasthénie très pénible qui l'avait pris aux approches de la vieillesse et qui depuis près de dix ans, l'avait obligé à quitter le ministère paroissial.

M. Boulc'h était né à Saint-Pol, « à l'ombre du clocher à jour », unique enfant de parents bons chrétiens, modestes et laborieux. Leur petite maison faisait presque face au vieux Collège de Léon et comme l'enfant était intelligent, sage et désireux d'être prêtre, il franchit tout naturellement l'imposant portail du Collège, où nul écolier ne fut plus docile ni plus appliqué. Après son Grand Séminaire, il revint à Saint-Pol comme maître d'études au Petit Séminaire de Kéroulas. Il n'était encore que diacre. Ordonné prêtre en 1888, il fut aussitôt nommé vicaire à Mellac, puis en 1896 à Plonévez-du-Faou et en 1899 à Cléder. Recteur au Tréhou en 1909, il fut promu à Santec en 1917. Démissionnaire en 1935, il devint chapelain de l'hospice de Saint-Pol. Trois ans plus tard, il eut la joie de célébrer en l'insigne basilique, à l'autel de sa première messe, ses noces d'or sacerdotales. Il paraissait devoir finir tranquillement son terrestre voyage, « à l'ombre du clocher à jour », mais, en 1939, une nouvelle crise nerveuse le contraignit à se retirer à Pont-l'Abbé.

Plutôt timide et, par suite, réservé, M. Boulc'h s'est toujours montré dans le ministère homme de devoir, et il a, certes, mérité la mosette de doyen honoraire que Monseigneur l'Evêque lui avait décernée à l'occasion de son jubilé de cinquantaine. Attentif à la prospérité temporelle de ses paroissiens, — nul n'était plus au courant que le Recteur de Santec des fluctuations du marché aux légumes sur la place de Saint-Pol, — il était encore plus soucieux de leur prospérité spirituelle. Il était très exact à remplir les obligations du saint ministère. Il avait procuré à ses paroissiens de Santec le bienfait d'une grande mission et leur avait bâti une belle école libre de filles.

Préoccupé aussi de lui-même, — exagérément à certains égards, — il ne négligeait jamais le travail de sa sanctification personnelle. Avec quel respect, quelle dignité, quelle méticuleuse fidélité aux rubriques, il célébrait le Saint Sacrifice !

On le sentait pénétré de la crainte de Dieu, et de plus en plus, à mesure qu'approchait l'heure de la reddition des comptes. Il se recommandait à la Sainte Vierge par la récitation quotidienne et fervente de plusieurs chapelets.

Et la bonne Vierge l'a miséricordieusement assisté en son dernier jour, qui fut le samedi 22 juillet. Elle a adouci son agonie. Lui qui avait eu si grand peur de la maladie et de la mort, il a vu sans trouble son heure venir, il a souffert avec courage et il a quitté cette vie, pleinement résigné.

Les confrères du canton, qu'il avait aimé visiter et aider tant que sa santé le lui avait permis, sont venus charitablement prier pour lui à son enterrement et conduire sa dépouille mortelle au cimetière de Pont-l'Abbé, où il repose tout près de la grande croix. Il aurait voulu être transféré à Saint-Pol dans la tombe de ses parents, mais, comprenant que cela était impossible, il s'était vite résigné à ce suprême sacrifice. C'était son âme qui importait. Que le Père daigne la recevoir bientôt dans sa maison !

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 26/01/1945 p.14.